

Ces êtres venus d'ailleurs...

par François-Xavier Chaboche

Ce texte est paru pour la première fois, sous le titre « Des êtres venus d'ailleurs » en 1976 dans l'encyclopédie *L'univers de la parapsychologie et de l'ésotérisme* (Éditions Martinsart) dirigée par Jean-Louis Victor.

« Le phénomène des soucoupes volantes doit être interprété à la lumière de l'histoire, de l'archéologie, de la parapsychologie, de la philosophie, de la religion, etc. Alors apparaît une image réaliste qui nous pousse à la méditation. »

Universal Link - Le Lien universel,
Borup, Danemark.

Victor Hugo écrivait : « On a vite fait de se dire : c'est puéril. Ce qui est puéril, c'est de se figurer qu'en se bandant les yeux devant l'Inconnu, on supprime l'Inconnu. »

Plus personne, aujourd'hui, ne peut sérieusement contester l'existence du « phénomène OVNI ».

Et pourtant, naguère, de nombreux témoins de ces phénomènes se taisaient, par peur du ridicule ou de représailles... Les savants qui s'y intéressaient se voyaient contraints de garder leurs dossiers précieusement cachés, de peur de compromettre leur carrière... Mais, depuis 1945, des dizaines de milliers d'observations ont été enregistrées par les organismes officiels de différents pays. Des centaines de cas se réfèrent à des atterrissages d' « engins », et un plus petit nombre signale la présence d'humanoïdes dans le parage de ces « engins »...

Pendant longtemps, le sujet des « extraterrestres » fut le domaine réservé des auteurs de science-fiction. Mais, à cet égard, il faut remarquer que nombreux, parmi ces auteurs, furent de véritables visionnaires, tels que Jules Verne, prévoyant des inventions et des événements que le « Futur » devait confirmer... Ce futur d'écrivains maintenant disparus appartient à notre passé. Jules Verne devait, par exemple, prévoir avec une très grande exactitude, dans les chiffres mêmes, les principales données du premier voyage d'astronautes autour de la lune. (Lieu de départ, dimensions de l'engin, nombre de voyageurs, vitesse de propulsion, trajectoire, retour dans la mer... décrits dans *Le voyage autour de la Lune* sont rigoureusement semblables à ceux d'Apollo X...). Or, Jules Verne croyait également en l'existence des extraterrestres.

À l'heure actuelle, de nombreux savants de réputation internationale partagent cette « croyance » qui est presque devenue une certitude scientifique.

De grands esprits des siècles passés, Giordano Bruno, Cyrano de Bergerac, Voltaire (pour n'en citer que quelques-uns) et, plus près de nous, Gauss, Marconi, Flammarion, et même Einstein, n'avaient aucun doute sur la réalité « extraterrestre ».

Les gouvernements ont toujours été très discrets sur ce sujet. Pour de nombreuses raisons : crainte d'une panique irraisonnée, crainte de révéler un « ordre » supérieur à celui de l'État, etc. Pourtant, et en partie sous la pression des « mass-médias », les informations circulent à présent plus librement. Le ministre français de la Défense nationale devait reconnaître, au début de l'année 1974, que le phénomène OVNI cachait « quelque chose » qui mérite considération.

Ce que l'on peut nommer l'« Internationale » des savants a également imposé une étude sérieuse et exhaustive des problèmes relatifs aux civilisations extraterrestres et aux OVNI (ces deux questions pouvant d'ailleurs être relativement dissociées).

En bref, le sujet est désormais dans le « domaine public ». Mais, comme toute connaissance vulgarisée, ces révélations ne sont pas sans dangers : les erreurs de compréhension et d'interprétation ont parfois des effets plus dramatiques que la simple ignorance. Une science à la fois ouverte et rigoureuse reste à naître sur terre : la science des civilisations d'outre-espace...

Le phénomène OVNI

On appelle OVNI (abréviation d'« objet volant non identifié ») tout phénomène céleste qui ne peut être assimilé ni à un astre quelconque, ni à une comète, ni à une météorite, ni à un météore (foudre, aurore boréale, etc.), ni à un engin construit par l'homme (avion, hélicoptère, ballon, fusée, satellite artificiel, etc.).

Doivent être exclus également de la qualification OVNI les phénomènes psycho-physiologiques (tels que les phosphènes, qui sont un effet de lumière subjective, dû à la persistance rétinienne) et les hallucinations. Cette dernière catégorie est la plus difficile à déterminer : si quelqu'un a perçu quelque chose d'insolite ou de réputé impossible, on peut toujours le traiter d'halluciné, mais on n'aura rien prouvé.

En anglais, OVNI se dit UFO (*Unknown Flying Object*). L'« ufologie » est donc la science des phénomènes OVNI.

L'expression « soucoupe volante » est née en même temps que les premières observations d'après-guerre. C'est un journaliste américain qui a employé pour la première fois ces deux mots (*flying saucers*), le 25 juin 1947 — le lendemain d'une observation restée célèbre du businessman Kenneth Arnold.

Depuis cette date, l'*US Air Force* a créé un service permanent d'enquête (qui a changé plusieurs fois de nom et de membres) qui devait, durant vingt-deux années, examiner douze mille cas d'OVNI. Mais déjà, durant la Seconde Guerre mondiale, les chasseurs alliés avaient signalé des observations de boules volantes que l'on prenait alors pour une invention de guerre des Allemands. Ceux-ci, qui avaient constaté les mêmes phénomènes, les prenaient pour des engins anglais ou américains !

Si l'on remonte plus loin dans le temps — hormis les phénomènes décrits dans les grands textes sacrés de la plupart des traditions religieuses du passé — on trouve des exemples d'observations insolites pouvant s'apparenter à des manifestations de soucoupes volantes, signalées en 1290 (Angleterre), 1561 (Allemagne), 1566 (Suisse), 1870 (en haute mer), 1878 et 1897 (États-Unis)...

Quoi qu'il en soit, la seconde moitié de notre siècle semble particulièrement fertile en observations d'OVNI.

L'*U.S. Air Force* n'existe pas

Aux États-Unis, l'*US Air Force* et la CIA, qui semblent vouloir éviter la panique (ou peut-être, simplement, cacher des vérités gênantes) prennent en 1953 des mesures draconiennes qui se traduisent par deux ordonnances militaires :

– Le règlement « AF 200-2 » décrète que « le pourcentage des objets non identifiés doit être réduit à un minimum » et propose un moyen efficace d'y parvenir : « Toute information se rapportant à une observation ne peut être divulguée à la presse ou au public par le commandant de la base aérienne concernée que si [l'objet] a été catégoriquement identifié comme objet connu ou familier. »

– Le règlement « JANAP 146 » prévoit dix ans d'emprisonnement et 10 000 dollars d'amende pour toute divulgation non autorisée, se rapportant à une observation d'OVNI.

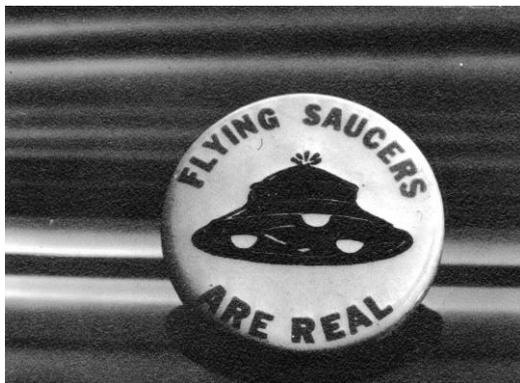
Ce qui signifie, en clair, que le sujet devient « secret militaire ». Sous la pression du monde scientifique, et notamment du professeur Hynek (conseiller de l'*US Air Force*) – qui estime qu'« aucun examen vraiment scientifique du phénomène OVNI n'a jamais été entrepris, malgré l'énorme volume des données brutes », et qu'« il faut donc décharger l'*US Air Force* de cette tâche et la confier à une commission civile composée uniquement d'hommes de science » –, l'administration Johnson décide, en 1966, de la création d'une commission d'enquête officielle, composée exclusivement de savants sans liens avec l'armée, dont la présidence est confiée au professeur Edward U. Condon. Mais deux membres de cette commission en seront exclus pour avoir révélé les tentatives de pression dont ils étaient l'objet, pression tendant à leur faire adopter des conclusions dénaturées.

À la même époque, le professeur James E. McDonald (doyen de l'Institut de physique atmosphérique de l'Université d'Arizona), tente (en vain) d'alerter les Nations Unies. Il écrit à U Thant [alors secrétaire général de l'ONU] :

« Pour de nombreux scientifiques qui étudient sérieusement le phénomène OVNI, il apparaît concevable que quelque chose comme une surveillance du globe a été mise en œuvre au cours de ces dernières années. S'il y a quelque probabilité, même vague, que ce point de vue soit exact, il faut que notre ignorance actuelle de l'intention et du plan qui motivent une telle surveillance cède la place à une compréhension aussi complète que possible de ce qui se passe. Si le phénomène total est de quelque autre nature, il est nécessaire que nous le sachions. L'ignorance, la négligence et la raillerie que nous manifestons actuellement sont autant d'aspects regrettables de notre attitude collective à l'égard de ce qui peut être, pour tous les peuples du monde, une affaire d'une pressante importance. »

Devant le Comité des affaires spatiales de l'ONU, il déclare : « Nous sommes en possession d'un nombre accru de rapports d'observations à faible distance et à basse altitude d'objets aériens absolument insolites ayant l'apparence de machines et dont les performances présentent des caractéristiques inexplicables... Mes propres études m'ont amené à rejeter l'opinion selon laquelle il s'agit de phénomènes atmosphériques naturels ou de phénomènes astronomiques mal interprétés. Il n'est pas davantage possible d'expliquer toutes ces observations par des hypothèses invoquant les produits d'une technologie avancée ou des véhicules expérimentaux secrets, ou par des tromperies ou encore par des hypothèses psychologiques. La raillerie doit être remplacée par un examen scientifique sérieux et de haute précision. »

Quoi qu'il en soit, le « Rapport Condon », de triste mémoire, devait conclure en 1969 à l'inexistence des OVNI. Les associations « soucoupistes » indépendantes répliquèrent que, selon les critères employés par la Commission Condon, on pouvait aisément démontrer que l'*US Air Force* n'existe pas... « *US Air Force does not exist, but flying saucers are real* »¹ : ce slogan devait faire fortune, notamment sous la forme de graffiti muraux. [Photo : « pins » des années 1970. (D.R.)]



Selon le professeur Hynek, le Rapport Condon fut délibérément trafiqué, en fonction de conclusions négatives décidées d'avance. La tentative d'étouffement du phénomène OVNI avorta donc : elle fut dénoncée par les scientifiques eux-mêmes.

En Union soviétique, le 29 décembre 1953, Radio Moscou faisait savoir au monde que « les soucoupes volantes sont des engins mythiques qui décollent des pages de la presse bourgeoise chaque fois que les milieux dirigeants de tel ou tel pays capitaliste, sur l'ordre de Washington, essaient de faire accepter par le peuple le nouveau fardeau des dépenses militaires. »

Ce qui n'empêchera pas le gouvernement soviétique de créer, le 18 octobre 1967, une « Commission permanente cosmonautique de l'U.R.S.S. », sous la présidence du général Porfiry Stoloyev, et dont la mission particulière est l'examen des rapports d'observations d'OVNI.

En France, c'est la Gendarmerie nationale qui est spécialement chargée d'enquêter sur les OVNI, dans le cadre de sa mission de protection du territoire. Après des années de silence, la Gendarmerie nationale commence, depuis 1971, à ouvrir ses dossiers à la presse et au public.

Francis Lagarde découvre la « faille »

Les chercheurs indépendants français ne sont pas moins actifs. C'est indirectement à Jean Cocteau que l'on doit une des découvertes les plus intéressantes se rapportant aux OVNI. Il conseilla en effet à l'écrivain Aimé Michel de rechercher un ordre caché dans les diverses apparitions d'« engins ». Aimé Michel découvrait en 1954 que les observations d'OVNI, durant une même journée, pouvaient se répartir (à des kilomètres de distances) selon des lignes passablement droites. Malheureusement, le hasard seul pouvait presque, mathématiquement, arriver au même résultat. Vers 1968, Francis Lagarde (de la

¹ « L'US Air Force n'existe pas mais les soucoupes volantes existent. »

revue *Lumières dans la Nuit*) constatait que les tracés d'Aimé Michel pouvaient bien correspondre à des failles géologiques connues.

Ainsi, ce que l'on pourrait appeler « l'hypothèse Cocteau-Michel-Lagarde » ne permet pas de déterminer ce que sont les OVNI. Mais elle peut nous faire anticiper sur la raison de leur présence : si des extraterrestres surveillent la croûte terrestre, n'est-il pas normal qu'ils s'intéressent particulièrement aux failles ?

Si l'on considère la terre comme un être vivant, évoluant dans le cosmos, on peut considérer le réseau électromagnétique (courants telluriques) qui parcourt ses profondeurs comme un « système nerveux », dont le fonctionnement conditionne, en partie, l'harmonie et la cohérence du système solaire. Or, la présence des failles (comme celle de la plupart des irrégularités géophysiques) entraîne des perturbations du réseau électromagnétique.

Il se trouve, par ailleurs, que les géophysiciens annoncent de grands bouleversements (à l'échelle planétaire, autour de 1982 (année où toutes les planètes du système solaire seront alignées, entraînant un champ de force inhabituel). Les êtres de l'espace (si les OVNI sont bien des sondes extraterrestres) ne surveilleraient-ils pas toutes les modifications géophysiques susceptibles de se produire ?

Que sont les OVNI ?

Dans la mesure où l'on peut deviner le « pourquoi » de leur présence, on n'en connaît pas mieux le « comment » : c'est-à-dire qu'on ne sait pas, scientifiquement et techniquement, ce que sont les OVNI. Certains savants parlent de phénomènes relatifs au plasma de la haute atmosphère : dans ce cas, il ne s'agirait ni d'« engins » ni de « sondes ». Cependant, des « engins » au système de propulsion inconnu pourraient bien provoquer des effets analogues à ces phénomènes plasmiques.

L'opinion de l'écrivain scientifique Jacques Bergier est que les « soucoupes volantes » n'existent pas. Pour la simple raison que, selon lui, les extraterrestres n'ont pas besoin de machines pour se déplacer dans l'espace. Ils manipuleraient « directement l'espace lui-même pour passer d'un point à un autre sans passer par les points intermédiaires » et ils n'utiliseraient « certainement pas des soucoupes ou autres machines »².

Mais on peut aussi bien remarquer que la « manipulation » de la structure de l'espace pourrait, incidemment, se traduire par des phénomènes visibles, qui seraient — précisément — des OVNI... D'autre part. Jacques Bergier, qui est

² Interview dans *Ciel et Espace* (Organe de l'Association française d'astronomie) n° 139 (mars-avril 1974).

persuadé de l'existence d'extraterrestres, ne fait allusion qu'à des êtres au sommet de l'évolution scientifique. Pourquoi n'existerait-il pas dans l'univers des êtres moins évolués que ces premiers (mais techniquement plus avancés que nous) qui utiliseraient des « engins » pour se déplacer dans l'espace ? (Nous le faisons bien, avec les balbutiements de notre astronautique...)

De plus, de tels « engins » ne doivent pas nécessairement être considérés comme « matériels » au sens où on l'entend habituellement. Il peut s'agir de champs de force d'une nature inconnue, susceptibles, peut-être, de se déplacer à la vitesse de la lumière, ou même au-delà. Ce qui pourrait éventuellement concilier l'idée « soucoupiste », l'hypothèse « champ plasmique » et la théorie Bergier.

Une vitesse plus rapide que la lumière est la condition inévitable d'un contact « physique » possible avec d'autres étoiles, ou d'autres galaxies. Un « voyage » plus rapide que la lumière n'est plus, aujourd'hui, tout à fait inconcevable pour les physiciens.

Aimé Michel, quant à lui, écrit ³ que les OVNI « ne sont pas des engins au sens où nous l'entendons. Un engin, c'est une machine construite d'après un plan, ayant une structure définie. Mais l'idée de plan est une idée humaine ». Il ajoute que les soucoupes volantes « ne correspondent à rien que nous ayons le droit d'appeler un plan. [...] Leur origine n'est peut-être pas un lieu. Que sont l'espace et le temps ? Des idées humaines. Rien ne nous dit que la part surhumaine de l'univers soit quelque part dans l'espace et dans le temps. [...] Ce que nous savons n'est rien au regard de ce que nous ignorons. Et c'est de là qu'« elles » viennent : de l'Inconnu. »

Nous ne concevons d'astronautique qu'en fonction des lois (supposées) de la gravitation. Or, les technologies extraterrestres semblent, à tous points de vue, s'être développées en direction inverse de la nôtre : leur mode de propulsion serait donc anti- ou non gravitationnel.

Dans un même ordre d'idées, on peut constater que notre science se développe en raison inverse de notre sens moral... La science extraterrestre pourrait être, précisément, fonction d'un développement spirituel qui nous reste, provisoirement, inaccessible.

³ Préface au second volume du *Dossier des soucoupes volantes* de Jacques Lob et Robert Gigi. Dargaud éditeur. 1973.

Y a-t il une vie et une intelligence extraterrestres ?

Avant d'admettre que les OVNI seraient les ambassadeurs de civilisations extraterrestres, il conviendrait de nous demander si l'on peut plausiblement affirmer que la vie — et son épanouissement dans l'intelligence — sont possibles en dehors de notre univers planétaire.

La vie s'est développée, sur terre, en suivant un ensemble de lois et de processus précis, propres à la condition terrestre, et qui semblent correspondre à ce que le professeur Monod appellerait une « nécessité ». Les conditions qui permettent l'éclosion de la vie sont très « astreignantes », et il est fabuleux que la terre ait pu être le « laboratoire » d'une telle évolution, de la matière inanimée, jusqu'à la conscience autonome...⁴

Les mathématiques (par le calcul des probabilités) viennent au secours de l'*exobiologie* (science de la vie extraterrestre) pour justifier, s'il en était besoin, l'existence de cette discipline. Les astrophysiciens estiment qu'il existe entre 10 et 100 milliards de nébuleuses dans l'ensemble du cosmos. Il y aurait un minimum de 100 milliards d'étoiles dans notre seule galaxie.

Il y aurait donc, dans tout l'univers, un nombre approximatif de mille milliards de milliards (10 puissance 21) d'étoiles... parmi lesquelles « un certain nombre » doivent posséder un système planétaire. On a calculé qu'il devait exister environ mille billions (10 puissance 15) de planètes possédant les caractéristiques de la Terre.

Il serait donc très présomptueux de notre part de croire que nous sommes uniques dans l'univers. Car si les conditions de la vie existent sur autant de mondes, il est mathématiquement inévitable que la vie y soit apparue. Et l'intelligence fait partie du développement de la vie. C'est pourquoi, selon l'expression de Chklovski, il existe « une probabilité différente de zéro » que nous soyons visités par des intelligences extraterrestres.

L'exobiologie n'est pas seulement une science hypothétique. Le professeur Ponamperuma, exobiologiste attaché à la NASA a découvert des acides aminés (éléments essentiels de la biochimie) dans une météorite — qui provient vraisemblablement de la ceinture d'astéroïdes (qui seraient les éclats d'une ancienne planète disparue) entre Mars et Jupiter.

D'étonnantes expériences ont également été accomplies en laboratoire : on a reconstitué l'atmosphère chimique et les conditions physiques présumées de

⁴ Le savant américain Miller a été le premier à mettre en évidence, expérimentalement, la possibilité des conditions préliminaires de ce développement : il reconstitua en laboratoire l'atmosphère primitive de la Terre qu'il bombardait d'électricité : il réussit ainsi à créer des acides aminés et d'autres substances constitutives des tissus organiques...

différentes planètes du système solaire. Et on a pu faire germer des semences de plantes terrestres, dans de telles conditions. Un petit détail : les plantes ainsi obtenues ne ressemblent en rien à leurs « mères » terrestres... Rien ne s'oppose d'ailleurs à ce que nombre des espèces de notre planète soient le produit de souches extraterrestres...

D'autre part, il peut exister des formes de métabolisme et des formes de conscience quasiment inconcevables pour nous, dans des conditions que nous ne soupçonnons même pas. (Notre milieu biologique est conditionné par le carbone. Il peut exister des structures biologiques basées sur de tout autres éléments. Toute manifestation active de la conscience nécessite un support physique : mais ce support peut prendre des formes très différentes de la structure du corps humain.)

On peut, à la limite, affirmer que tout l'univers, en soi, est non seulement vivant mais intelligent. Car tout l'univers — et ses milliards de mondes — n'est peut-être pas autre chose que le corps d'un « Dieu » unique...

À l'écoute des étoiles

La « conquête de l'espace » — dont le dynamisme est profondément ancré dans l'esprit humain — n'est pas seulement une question d'astronautique.

Les savants se préoccupent sérieusement d'entrer en contact avec des civilisations extraterrestres, très éloignées de la terre, malgré de sérieuses difficultés théoriques et techniques. Les « véhicules » de communication les plus rapides qui soient à notre disposition sont les ondes radioélectriques qui voyagent à la vitesse de 300 000 kilomètres-seconde. À cette vitesse, très insuffisante, il faut des années pour atteindre les étoiles les plus proches et des centaines, des milliers, voire des millions d'années pour atteindre des univers plus éloignés. Ainsi que l'exprime Alfred Roulet ⁵ : « Nous sommes prisonniers des ondes électromagnétiques. Ce sont elles qui nous assignent les limites de notre information. » Malgré la situation paradoxale selon laquelle tout ce que l'on peut savoir « scientifiquement » au sujet des extraterrestres le sera toujours d'un point de vue strictement « terrestre », les savants ne se découragent pas. Si le « point de vue de Sirius » leur est pour l'instant inaccessible, ils accomplissent cependant un effort méritoire à la mesure de leurs possibilités.

Sous la direction de Frank Drake (qui mit au point un système de langage galactique fondé sur l'information binaire), une première expérience d'« écoute » du ciel eut lieu (sans résultats probants) entre mai et juillet 1960, à l'aide de radiotélescopes (projet Ozma).

⁵ À la recherche des extraterrestres, Éditions « J'ai lu », A 320**.

En 1971, le projet Cyclope, dirigé par B. M. Oliver, met en œuvre des moyens techniques de grande envergure pour tenter de capter des émissions en provenance de civilisations extraterrestres. Depuis 1974, Drake envoie des messages de la terre à destination des étoiles...

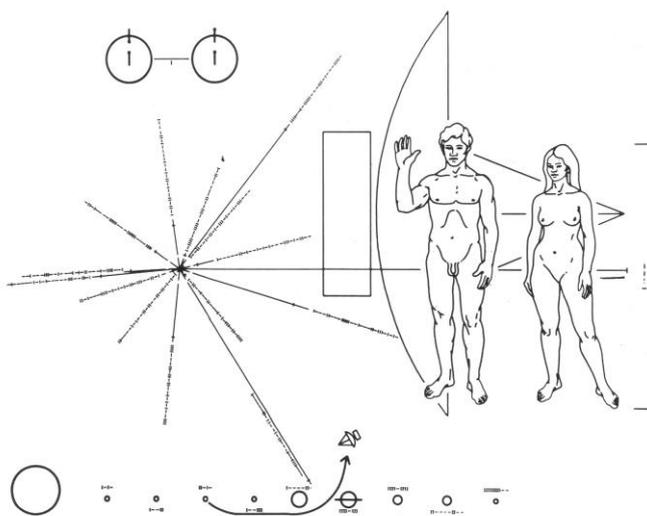
Les Soviétiques ne sont pas en reste : ils ont également un programme d'écoutes très élaboré.

Pour l'instant les seuls messages reçus proviennent de radiosources galactiques naturelles, mais aux impulsions parfois régulières faisant penser à une intention intelligente. Bergier émet d'ailleurs l'hypothèse que les pulsars sont effectivement contrôlés par des intelligences supérieures, que l'on peut d'après lui, assimiler aux Trônes et aux Dominations de la théologie. Il va jusqu'à dire, en y croyant sincèrement, que l'explosion des supernovae peut avoir été intentionnellement provoquée par ces êtres. Une supernova aurait détruit les dinosaures et créé les mammifères, par mutation.

Quoi qu'il en soit l'opinion d'un savant comme le professeur Hoyle est que la race humaine ne peut trouver son épanouissement qu'au sein d'une vaste civilisation intergalactique, où les contacts entre mondes seraient devenus « monnaie courante »...

1972 : l'année intergalactique

L'année 1972 fut particulièrement fertile en événements relatifs aux contacts avec les extraterrestres.



Le 3 mars, la NASA opérant le lancement d'un engin de la série Pioneer, le dixième. Une des caractéristiques de cette sonde spatiale d'origine humaine est qu'elle sera la première à sortir du système solaire, vers 1985. Sur Pioneer 10 a été fixée une plaque comportant un message codé en binaire destiné à d'éventuelles civilisations extraterrestres qui pourraient l'intercepter (d'ici à quelques millions d'années...).

La même année, l'astronome écossais Duncan Lunan devait interpréter de mystérieux messages radio captés quarante-quatre ans plus tôt par le Norvégien

Carl Störmer et le Hollandais Balthus Van der Pol. Le résultat de ce décryptage donnait la représentation des constellations de l'hémisphère nord, telles qu'elles se présentaient il y a treize mille ans. Qui donc a envoyé ces messages et dans quelle intention ?

En décembre, de très sérieux et flegmatiques savants du *British Interplanetary Society* organisaient une expérience qui semble des plus fantastiques, bien qu'elle fut, pour une fois, à notre échelle. Il s'agissait d'émettre un message à destination d'un hypothétique satellite artificiel de la Lune, qui ne serait autre qu'une sonde extraterrestre...

De la mythologie à la psychologie

Il existe de nombreux indices archéologiques de la visite d'êtres « venus du Ciel » dans le passé de notre Terre, particulièrement en Amérique du Sud, dans les Andes. Il y a également les statues de l'Île de Pâques, la terrasse géante de Baalbek, etc.

Ces indices matériels correspondent par ailleurs assez précisément aux indications que l'on trouve dans les textes sacrés des grandes traditions religieuses.

La Bible fait allusion, dans la Genèse, aux « fils de Dieu » qui se sont épris des « filles des hommes » et qui auraient engendré « les géants, les héros du temps jadis ». Or, les héros de la mythologie grecque étaient également fils de dieux et d'humains. Les dieux et demi-dieux de la mythologie ont d'ailleurs souvent un comportement très « humain ».

Le *Popol-Vuh* des Incas, le *Veda* de l'Inde font également allusion à des dieux venus du Ciel pour apporter la connaissance et la civilisation aux hommes. Ne s'agissait-il pas d'extraterrestres ?

Carl Gustav Jung, qui étudia du point de vue psychologique le phénomène OVNI, écrit dans son livre *Un mythe moderne*⁶ : « La situation du monde actuel, où l'on commence à sentir et à comprendre que tout pourrait être mis en cause, est si riche de menaces que l'imagination inconsciente, créatrice de projets, se porte, au-delà des organisations et des puissances terrestres, jusqu'au ciel, c'est-à-dire jusqu'à l'espace cosmique où autrefois les maîtres du Destin, les Dieux, avaient leur siège parmi les planètes. » Autrement dit, l'inconscient collectif de l'humanité ressent la nostalgie du temps où « les dieux marchaient parmi les hommes ».

⁶ Gallimard, 1961.

De la « guerre des mondes » à la Fraternité universelle

Les visiteurs mystérieux dont nous percevons les traces lumineuses ne sont pas nécessairement tous des « extraterrestres », il pourrait y avoir également des « intraterrestres » (habitants de mondes souterrains⁷), des « ultraterrestres » (habitants de mondes parallèles), voire des « terriens » de retour sur Terre, après un exil cosmique (peut-être dû à l'engloutissement de l'Atlantide)...

L'image d'« envahisseurs » mal intentionnés est surtout le produit de l'imagination morbide d'une humanité décadente... Mais tous les visiteurs de l'espace ne sont pas nécessairement des « anges » ou des « saints »... Il semble bien que la Terre soit un champ d'expériences où différentes formes d'intelligences extraterrestres s'affrontent par humains interposés... L'Histoire secrète de l'humanité n'est peut-être pas autre chose que l'histoire symbolique de la « guerre des mondes » à l'échelle intergalactique : la Terre serait le creuset alchimique où s'accomplissent les grandes transmutations de la conscience cosmique, qui devraient aboutir, dans le dynamisme évolutif, à une harmonie future entre les mondes et à une humanité nouvelle.

L'étude des civilisations extraterrestres doit se rattacher à celle de la *structure de l'univers*. La constatation la plus sommaire est celle de la multiplicité et de la diversité des mondes (aspects quantitatif et qualitatif de l'expansion de l'univers). Ce qui entraîne des formes de vie et d'intelligence aussi diverses que variées.

Si l'on entend par « extraterrestres » tous êtres conscients autonomes qui ne dépendent pas des conditions de vie terrestre, cela inclut :

- les hiérarchies angéliques (créatures surnaturelles de la théologie, qui, d'après la Kabbale, ne se manifestent pas seulement à l'extérieur de l'homme, mais peuvent vivre dans l'homme même) ;
- les génies solaires et planétaires (dieux de la mythologie) ;
- les « humanités » extraterrestres proprement dites, spirituellement, moralement, scientifiquement et technologiquement plus évoluées que nous, en général.

On pourrait donc distinguer deux sortes de phénomènes OVNI :

- les manifestations d'entités « spirituelles » qui auraient le pouvoir de se matérialiser mais ne dépendraient pas d'une forme apparente, visible et tangible.

⁷ Que l'on peut assimiler aux dieux « chtoniens » de la Tradition, par opposition aux dieux « ouraniens » (du Ciel).

(Les apparitions de La Salette, Fatima, Garabandal ont été accompagnées de ce type de phénomènes. L' « étoile des Mages », sur Bethléem, a pu également être une manifestation d'ordre spirituel.) Les « OVNI » de ce type peuvent être légitimement considérés comme « véhicules » dans le sens où l'on entend ce mot dans l'hindouisme (support énergétique d'une activité de la conscience) ;

– les manifestations d'humanités technologiquement plus avancées (qui utilisent de véritables « engins » spatiaux de différents types).

D'après l'abondante littérature relative à ce dernier genre d'interventions, on peut discerner deux tendances :

1. Les humanités supérieures dont le développement s'est orienté dans le sens presque exclusif de la science et de la technologie. Elles peuvent, éventuellement, ne pas croire en l'existence d'un Dieu et n'avoir aucun sens moral (du moins dans l'acception humaine du mot). À la limite, certaines de ces humanités peuvent disparaître en laissant derrière elles des mondes entièrement constitués d'ordinateurs et de robots. Il n'est pas exclu que nous recevions parfois la visite de « robots » poursuivant une « tâche » qui leur a été confiée par leurs créateurs disparus. Quoiqu'il en soit, ce type d'extraterrestres peut intervenir sur notre planète à diverses fins :

– d'étude scientifique ;

– de surveillance (« police » galactique chargée d'empêcher certains « débordements » humains, nucléaires, astronautiques, etc., susceptibles de mettre en danger le reste du cosmos) ;

– de colonisation de certaines richesses (éléments physiques ou psychiques) nécessaires à leur survie et n'existant que sur terre ou dans notre système solaire.

2. Les humanités dont l'évolution s'est essentiellement développée dans le sens de la compréhension universelle (tels seraient les « vénusiens » rencontrés par George Adamski [*photo ci-contre (D.R.)*], le 20 novembre 1952...) dont l'intervention sur notre planète aurait pour but d'aider à l'évolution harmonieuse, matérielle et spirituelle de l'humanité. Ce sont ces êtres qui, à travers différents messages, mettent en garde l'humanité d'aujourd'hui contre l'agonie de la terre et de ses habitants, lesquels se meurent lentement de la pollution chimique, bactériologique, nucléaire et de leurs conséquences génétiques. Ils annoncent également de grands bouleversements sociaux et culturels (prévus par tout homme lucide) et les bouleversements géophysiques (prévus scientifiquement pour un avenir proche).





L'emblème du « Centre d'études Fraternité cosmique » animé par Eugenio Siragusa (Catagne, Sicile) dans les années 1970. (D.R.)

Ces extraterrestres invitent les humains à rentrer dans la « fraternité cosmique » dont la terre a été exclue, il y a bien longtemps déjà. Ce serait, à leur sens, la seule planche de salut pour une humanité qui s'est elle-même condamnée à disparaître, par ses choix erronés, si elle n'opère pas rapidement un changement de route.

Il y a une loi cosmique qui ressemble à notre principe de « non ingérence » et selon laquelle les extraterrestres ne peuvent rien faire pour nous, contre les décisions de notre libre arbitre. Que nous pensions être victimes de la Fatalité ou des circonstances ayant précédé notre naissance ne change rien à l'affaire. « Frappez et l'on vous ouvrira. Demandez et l'on vous donnera. »

La plupart des gouvernements et des Églises, de nombreux savants dans toutes les parties du monde, sont présentement au courant de ces messages et avertissements extraterrestres, transmis soit par l'intermédiaire de simples « correspondants » (tels qu'Adamski, Eugenio Siragusa, etc.), soit directement aux responsables concernés (le Pentagone, par exemple, révélera peut-être un jour de nouveaux « dossiers » relatifs à ses contacts « officiels » avec les extraterrestres...).

À ceux d'entre nos lecteurs qui seraient tentés de penser que nous faisons du roman (fiction, poésie, paranoïa), nous répondons que l'avenir départagera impartialement entre l'illusoire et le réel, au sujet de *ces êtres venus d'ailleurs...*

François -Xavier Chaboche

Je recommande particulièrement l'essai de Philippe Hédouy, *Les voyageurs du Grand Univers* (Éditions Albin Michel, 1977). Cet ouvrage est disponible d'occasion sur plusieurs sites internet. [Note de 2018.]

© F.-X. Chaboche, 2018.

Contact : compostelle.fxc@gmail.com . Site : [Francois-Xavier Chaboche](https://sites.google.com/site/francoisxavierchaboche/) (<https://sites.google.com/site/francoisxavierchaboche/>)